

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . . 16.20 8.40 4.20 1.40
ETRANGER 32.40 16.20 8.10
On peut s'abonner dans tous les Bureaux de poste suisses, avec une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
Rédaction 13.75
Administration et Annonces 87
TÉLÉPHONE
CHÈQUES POSTAUX IV n° 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro: 10 ct.

ANNONCES
(LA LIGNE)
La Chaux-de-Fonds, Canton et Jura-Bernois . . . Fr. 0.18
Minimum par annonce » 1.80
Suisse . . . » 0.39
Etranger . . . » 0.40
(Minimum 10 lignes)
RÉCLAME . . . » 0.50

Quelques faits pour préciser

Nous n'avons aucun goût pour présenter une conception personnelle sur la « dictature du prolétariat ». Ni la tendance « démocratique », ni celle de la « dictature » ne peuvent se définir théoriquement et moins encore subjectivement.

Nous resterions toujours dans l'équivoque et continuerions à ergoter à la façon des byzantins.

Les socialistes qui veulent recommander la première tendance comptent parvenir à la socialisation des moyens de production en mettant en valeur l'association politique et syndicale, en développant nos organisations, en pénétrant dans les conseils pour frayer le chemin, en visant la conquête du pouvoir pour réaliser méthodiquement la socialisation, en recourant aux manifestations, aux grèves partielles ou générales pour briser l'effort des maîtres du jour refusant de faire droit aux revendications ouvrières. Ils admettent les conseils d'ouvriers qui auraient un rôle essentiel à jouer dans la socialisation, celui que les conseils de soldats joueraient dans l'armée. Une fois maîtres du pouvoir, ils s'accordent à faire respecter les décisions de la majorité par la force si la contre-révolution bourgeoise se révolte par les armes.

Nous reverrons plus tard comment ces moyens permettraient d'arriver plus sûrement et plus heureusement que d'autres à la socialisation.

Pour le moment on admettra que cette tendance et ces moyens ne sauraient être confondus avec la démocratie à la mode bourgeoise.

La tendance dictature prend chaque jour plus nettement, dans les pays où elle est devenue un fait, des caractéristiques claires.

Elle est contre le parlementarisme, non point parce qu'il est lent, mais parce qu'il est mauvais.

Bucharin, qui est un éminent porte-parole des Russes dit que « la dictature découle aussi fatalement de la situation que l'opposition à l'ancienne forme de la république bourgeoise, dite démocratique ». « La démocratie, dit-il ailleurs, ne sert qu'à couvrir la domination du capitalisme ».

« C'est par la dictature de fer du prolétariat seulement que l'on peut aller au socialisme » écrit-il à la page 116 de sa brochure après avoir écrit deux pages plus haut : « Le centre ne peut se décider à appeler les ouvriers sur la rue, il n'a pas la capacité révolutionnaire. Il craint comme le feu des soulèvements armés, qui seuls peuvent solutionner la situation. »

« Dictature ! avait-il dit au début, cela signifie un pouvoir de fer, un pouvoir qui est sans miséricorde avec ses ennemis. »

Nous pourrions multiplier les citations. Les faits les éclairent suffisamment. Les communistes d'Allemagne ont refusé de prendre part à l'élection de l'assemblée nationale. Il est vrai que Liebknecht eût voulu la participation, mais l'influence de Radek était déjà plus forte que la sienne.

Ce qui vient de se passer en Bavière est plus probant encore.

Quand Kurt Eisner tomba sous les balles de la réaction, les socialistes comprirent combien leurs divisions les affaiblissaient. Les conseils d'ouvriers et soldats réclamèrent une concentration des forces socialistes, une action vers l'unité. Les C. O. S. majoritaires et indépendants se mirent d'accord. Le gouvernement reconnaît les C. O. S. Ceux-ci envieront deux délégués avec voix consultative au gouvernement. On leur accorderait des droits spéciaux dans les entreprises socialisées.

Que firent les communistes ? Ils déclarèrent que cette unité était une faute, parce qu'elle escamotait ainsi le conflit entre la dictature des bourgeois et la dictature prolétarienne. Tout le pouvoir aux C. O. S. ! dit la « Rote Fahne », et on a remplacé cela par la démocratie !

Le même jour, la Jeunesse avait son congrès et déclarait que « contrairement aux indépendants, elle est opposée à la démocratie pour la conquête du pouvoir et en faveur de la dictature du prolétariat. »

Qu'on rapproche ces déclarations (et ces faits) de celles de Platten, de Münch, de celles de ces deux jeunes camarades disant en sortant de l'assemblée de La Chaux-de-Fonds, lundi soir : Qu'est-ce que cela peut faire que nous perdions des sièges au Grand Conseil ou au Conseil national — et je dis cela en toute liberté, puisque je ne ferai plus partie ni de l'un ni de l'autre — on n'en a pas besoin ! Qu'on rapproche cela de la déclaration du congrès des C. O. S. d'Autriche les 1er et 2 mars proclamant, lui, qu'il travaillerait à la socialisation en demeurant fidèle à « sa tradition démocratique » — et cependant F. Adler y a joué un rôle important. — Qu'on le rapproche des journées de Berlin, de Halle, de Nuremberg et de tant d'autres. Qu'on ouvre les yeux sur ce qui se passe, qu'on examine les deux courants en lutte, tous les deux dans l'intention de servir le prolétariat, et on devra admettre que la tendance « dictature du prolétariat » se caractérise nettement ainsi : abandon du parlementarisme, appel aux descentes dans la rue, remise du pouvoir à des conseils d'ouvriers, renonciation à la démocratie pour la conquête du pouvoir, renonciation à l'unité prolétarienne, longue ère de luttes violentes.

Que des camarades qui se déclarent partisans de la dictature repoussent ce programme pour des raisons différentes, c'est possible. C'est cependant là que cette tendance conduit actuellement et conduit logiquement, automatiquement. Dans la pratique elle aura des conséquences plus redoutables encore, car la démagogie n'a ni frein, ni limites.

E.-Paul GRABER.

Les reconstructions

Les maisons en série

Un grand nombre de nouvelles inventions sont mises en pratique en Angleterre pour aider à la reconstruction d'après guerre. Une machine hydraulique produit en une minute 80 cubes de béton de 45 cm. sur 22. Ces cubes sont assemblés au moyen de ciment versé avec un arrosoir. On les dit supérieurs aux briques d'argile et moitié moins coûteux.

Cette machine fait aussi des encadrements de fenêtres en béton, des couvertures et des pierres d'angle. On pourra donc construire de petites maisons très rapidement et à des prix extrêmement modérés.

Lens et ses mines de charbon

On sait que Lens est presque complètement détruite. La ville doit être reconstruite puisqu'il faut extraire le charbon qui git à un millier de mètres de profondeur. Les mines étant inondées, il faut d'abord les vider. A cet effet, on a commandé des pompes en France, en Angleterre et en Suisse. On en établira 43, développant ensemble une force de 3000 HP. Ce travail commencera en juillet ; on pense qu'il faudra 2 ans et demi pour vider entièrement les mines, qui ne pourront pas être en pleine activité avant dix ans.

Entre temps, on installera des fabriques pour reconstruire les maisons. On commencera par déblayer les ruines et enlever avec précautions les obus, les grenades et les bombes non éclatées qui s'y trouvent. L'Etat compte édifier 500 maisons cette année, 1500 l'an prochain, 2500 en 1921.

La réfection du tonnage britannique

Les chantiers navals anglais ont reçu d'importantes commandes de navires. Plus de 100 vaisseaux ont été commandés, parmi lesquels un grand nombre de gros paquebots pour les principales compagnies transatlantiques. Une compagnie a passé des ordres pour la construction de 50 vapeurs, la Cunard construit 8 grands transatlantiques, la plupart des chantiers ont du travail assuré pour deux ans.

Une découverte géologique en Valais

L'automne dernier, on s'avisa de rechercher près de Sembrancher, une ancienne mine de plomb abandonnée, exploitée du temps du célèbre cardinal Schinner (mort en 1522). On réussit à la retrouver et on décida de la mettre à nouveau en exploitation. On nettoya et répara les entrées primitives et on établit un nouveau sentier, qui relie les trois mines.

Les mines sont situées à 700 mètres au-dessus du niveau de la mer, sur la rive droite de la Dranse, en aval de la bourgade de Sembrancher, à côté de la route du Grand-Saint-Bernard et de la ligne à voie normale Martigny-Orsières. Le filon traverse en diagonale le Mont-Chemin. On croit qu'il existe encore d'autres filons parallèles.

Dans la mine principale, dite des Trappistes (du temps de Napoléon Ier, des Trappistes s'étaient réfugiés dans ce défilé de la vallée), l'épaisseur du filon, intercalé entre des bancs de gneiss et de porphyre schistoïde, est d'un mètre en moyenne.

Le minerai principal est la galène, composé de plomb et de soufre, argentifère en proportions variables. Le reste est composé d'un minerai blanc, facile à casser, considéré jusqu'à maintenant par les géologues comme de la baryte et du quartz. Or, il s'agit du Spath-Fluor ou Fluorine presque pur, qui, avec de l'acide sulfurique, dégage l'acide fluorhydrique attaquant le verre.

Cette découverte est d'autant plus importante qu'on n'avait pas trouvé jusqu'ici en Suisse de Spath-Fluor, qui se prêtait à diverses applications techniques.

La mine de plomb argentifère de Sembrancher est en même temps une mine inépuisable de Spath-Fluor, le produit secondaire très précieux, dont on ne savait pas tirer parti précédemment.

Le Spath-Fluor s'emploie surtout en métallurgie, pour fondre plus facilement les minerais et les métaux. On s'en sert dans les hauts-fourneaux, dans la fabrication des différentes fontes, du ferro-silicium. On l'emploie encore dans la fabrication de l'émail et dans la verrerie.

Jusqu'à maintenant, la Suisse faisait venir son Spath-Fluor de l'étranger, surtout de la Thuringe. Ce produit étranger était d'ailleurs généralement d'une pureté douteuse. Pendant la guerre, il était très difficile de s'en procurer et le prix est monté jusqu'à un franc le kilo. Maintenant, la remise en exploitation de la mine de Sembrancher permettra à notre industrie d'employer du Spath-Fluor suisse d'une pureté remarquable.

Ouvriers, soutenez tous la «Sentinelle», le journal qui défend vos intérêts.

L'opinion d'un ouvrier

Comme suite à votre demande, je viens vous donner l'opinion d'un ouvrier sur le sujet aussi brûlant qu'actuel de : « Démocratie ou dictature ».

Le débat qui s'est engagé dans notre presse est d'une importance indiscutable, car il y va de l'avenir de toute la classe ouvrière. L'aube des démocraties se lève. Des pays, hier encore sous la botte d'un tyran, renversent celui-ci pour toujours et sur les ruines de tant de siècles d'injustice, des hommes nouveaux jettent les premiers jalons de la justice et de l'égalité.

Je salue cette ère nouvelle. Puisse-t-elle s'étendre à tous les peuples de la terre.

Par la plus grande des révolutions, les Russes ont renversé leur dynastie. Nous ne connaissons rien ou à peu près rien de ce qui se passe actuellement chez eux. Il nous est impossible de nous faire une opinion exacte concernant leurs actes. Nous ne pouvons pas non plus nous fier aux informations des journaux neutres ou bourgeois, leurs nouvelles étant, sinon toujours fausses, du moins tendancieuses, pour tout ce qui concerne la Russie révolutionnaire.

Ennemi de la violence — car c'est un monopole bourgeois — j'espère voir la classe ouvrière suisse jouer son rôle, grâce à sa force d'organisation, à son intense propagande, par la plume et la parole.

L'idée est une force invincible, que rien ne saurait renverser. Propager et toujours propager nos idées, faire toujours de nouvelles recrues pour la justice, le droit et l'égalité des travailleurs, voilà me semble-t-il l'arme que nous devrions toujours employer.

Le temps va à pas de géants. Les événements nous devançant. L'enthousiasme des peuples pour la liberté va grandissant. La réaction bourgeoise n'ayant encore rien appris de ce bouleversement mondial, se cramponne de toute sa force à tous ses privilèges acquis par le vol et la rapine et je me demande parfois si vraiment nous pourrions arriver à notre idéal sans que du sang ne soit versé ?

Je le souhaite de tout cœur. Il me répugnerait de me servir de cette arme que j'appelle la violence, arme que j'ai toujours combattue. Laissons ces moyens aux bourgeois, c'est de leur fabrication.

Mais nous ne savons ce que demain nous réserve. Peut-être la bourgeoisie capitaliste, avide de sang puisqu'elle a armé tous ses fidèles dragons, nous précipitera elle-même dans une action, malgré nous. Elle a l'armée — oh ! pas entière — et le goupillon. L'ouvrier devra-t-il rester les bras croisés et offrir sa vaillante poitrine aux sabres et aux mitrailleuses ? Non ! certainement non. Il se défendra avec la dernière énergie. Mais ce n'est pas à lui de provoquer un mouvement pareil. Il est dangereux d'abord parce qu'il ne nous donne pas la garantie d'arriver au pouvoir. Ensuite, la vie d'un ouvrier est trop précieuse pour être sacrifiée sans un résultat garanti d'avance.

J'ai trop de respect pour la vie d'un travailleur pour que je souhaite de la voir fauchée ainsi.

Il en tient à la bourgeoisie ; si celle-ci veut absolument ne pas céder et laisser la classe ouvrière arriver à son but, réaliser ses aspirations, je n'entrevois guère d'autres moyens que de réaliser notre programme par des moyens extrêmes. Nous pouvons toujours recourir à une nouvelle grève générale.

Mais je le répète, ces moyens ne devront être employés que dans la nécessité la plus absolue. Je pense aussi, que tout en restant sur le terrain démocratique, nous n'avons aucun ordre à recevoir de la bourgeoisie. Ce n'est pas à elle de nous dicter les moyens que nous avons à employer. En résumé, le peuple doit réaliser ses revendications pacifiquement. Si comme cela est arrivé durant quatre ans, la bourgeoisie ferme la voie démocratique, le peuple emploiera d'autres moyens. Nos adversaires seront-ils assez intelligents pour comprendre que l'heure des réformes profondes a sonné et que leurs matraques ne les protégeront jamais contre le flot qui monte ?

Espérons-le, pour eux, comme pour nous.

Emile LUTHY.

L'épée, symbole de la justice !

Déclarations du maréchal Foch !

Le « New-York World » publie la déclaration suivante qui a été faite par le maréchal Foch à un de ses principaux rédacteurs, M. Erbert Swopf, et qui a trait à la Ligue des Nations :

« Que demandent les nations ? a dit le maréchal. Elles demandent des garanties pour la paix future. La Ligue des Nations pourra leur donner ces garanties à la condition que des mesures sévères soient prises contre tous les peuples qui tenteraient de violer les clauses des traités. Maintenant que la civilisation a été sauvée, la victoire doit être sauvegardée. Il n'y a pas de meilleur moyen de la prémunir que la Ligue des Nations. Mais il faut que cette Ligue soit vivante et forte. »

On a souvent prétendu que le soldat de métier chercherait toujours la guerre et que sa seule ambition serait la gloire. Rien de plus injuste. Le vrai soldat a au moins un point de commun avec le vrai médecin. C'est qu'avant tout, il faut

avoir recours aux méthodes préventives. Aucun système à cet égard ne pourra être plus sage que le système de la Ligue des Nations auquel le président Wilson a pris une si large part. La Ligue, telle que je la conçois, ne signifie pas que l'épée sera à tout jamais mise de côté, mais que l'épée défendra le symbole de la justice et ne sortira du fourreau que comme un châtiment nécessaire. L'épée, en un mot, deviendra l'argument suprême des nations, au lieu d'être le premier argument auquel elles aient recours. »

Les idées

Dépêches

Le jour de mon arrivée à Stockholm, je n'eus pas à me plaindre du temps. Sans doute, il faisait moins chaud qu'à Nice. Mais quelle splendeur septentrionale ! Les choses dans l'atmosphère étaient immobiles et rigides comme un brin d'herbe pris dans un bloc de glace. Un invisible et pâle soleil les fleurait. Il ne les dorait pas, mais on eût dit que, dans les profondeurs du ciel, une perle géante ou un pot de vieil étain rayonnait doucement.

J'étais par la ville avec des pensées vagues. Bientôt je visiterais les fjords. Je n'avais qu'un regret : dans notre époque troublée, la vie mondaine est bien ralentie, j'entends la véritable vie mondaine, la haute vie mondaine, la seule à laquelle j'aimais participer. Certes les nouveaux riches achètent des maisons de campagne et se saoulent — si toutefois un mot aussi trivial peut convenir à l'ivresse de ceux que l'Argent béatifie, sanctifie et canonise. — Mais je songeais que les réceptions à l'Ambassade ne devaient pas avoir leur éclat du temps de paix. Et c'est ainsi que je rêvais mélancoliquement à ces années d'avant 1914, où mon plus grand plaisir, lorsque je voyageais, était d'assister à un bal ou à une réception de l'Ambassade. J'ai toujours aimé les gens de la carrière, parce que seuls ils possèdent l'élégance véritable — et je n'entends pas seulement celle qu'on doit au tailleur, mais j'entends aussi cette élégance spirituelle qui permet de dénaturer et poétiser les choses et, par exemple, de donner les apparences graves et balancées de la Diplomatie à ces réalités : la rapine et le carnage.

Ainsi je repensais aux heures du passé, à tant d'aimables bals en des villes étrangères, lorsqu'un détour d'une rue je rencontrai mon vieux camarade Maxime Larivière. Je ne l'avais pas revu depuis l'époque bien lointaine déjà où, étudiant en droit, il passait ses soirées à jouer au poker dans un café de Montmartre :

— Toi... à Stockholm... fit-il.
— Et toi ?...
— Je suis attaché à l'Ambassade, me dit-il.
Je le félicitai :

— Oh non pas attaché d'ambassade, reprit-il modestement. Je suis là, en mission... pour la presse... pour les nouvelles... quoi... Enfin c'est moi qui suis chargé de rédiger les dépêches russes...

Pour meubler le silence, je lui demandai :
— Et tu es très pris ?... As-tu quelques loisirs ?...

Il me répondit :
— Non... c'est un travail facile... Mais il y a des jours où on est embêté... évidemment... Mais c'est très rare... Hier cependant... nous avons eu un Français qui revenait d'Arkhangel... Pour le f... à la porte, ça a été toute une histoire...

— Comment cela ? Que veux-tu dire ?
— On ne savait pas au juste ce qu'il voulait... Mais c'est toujours très dangereux, les gens qui reviennent de là-bas...

— Ah oui... on craint, dis-je humblement, qu'ils ne soient pourris par le bolchévisme.

— Non... me répondit l'ancien étudiant en droit qui jouait au poker dans les bars, ce n'est pas ça. Mais les gens qui reviennent de là-bas ou bien disent la vérité, ou bien une partie de la vérité, ou bien le contraire de la vérité. Dans un cas comme dans l'autre, ils sont dangereux. Dans un cas comme dans l'autre, ce qu'ils disent touche en quelque façon à la vérité. Le contraire même de la vérité, ce n'est pas de tout repos... Ça se retourne. Un gant qu'on te présente à l'envers, si tu n'es pas ballot, tu arriveras quand même à l'enfiler... Et, mon vieux, nos instructions sont très précises : « Mettez ce que vous voudrez dans vos dépêches, m'a-t-on dit, mais n'y mettez rien qui soit vrai et rien non plus qui soit exactement l'opposé de ce qui est vrai... Créez de la légende, une atmosphère de légende... tout est là... » Ah ! mon vieux, il y faut un certain tact, du doigté...

La bonne dépêche, c'est celle qui se répand comme une scène de café-conc. Je n'ai pas été pris au dépourvu, parce que j'ai fait autrefois des coupets de revue...

— C'est admirable, lui dis-je. La diplomatie et la grande information ont remplacé les vieux mythes. La diplomatie et la grande information créent quotidiennement une sorte de sur-vérité incontrôlable. Et les dépêches d'agences sont le dernier refuge de la religion et de la poésie.

— C'est un boulot assez intéressant... continuait-il. Mais... si ça t'amuse, viens avec moi. Je vais travailler... Seulement, sois discret... n'est-ce pas ?

Je le suivis. Dans un bureau confortable, je fus présenté à un attaché d'ambassade, un vrai, un jeune homme d'une incomparable élégance, qui parlait en voix de tête, avec les gestes d'un

Mayol maigrelet, à un journaliste officiellement chargé de toutes les « filatures » un peu délicates. L'ancien étudiant en droit, l'attaché d'ambassade et le journaliste attaché à la Streté se mirent au travail. On eût dit les collaborateurs d'un paisible hebdomadaire mondain, en province, rédigé sans hâte quelques échos de fantaisie, quelques échos bouche-trou.

— Alors... cette semaine... demanda l'attaché, qu'est-ce que ce sera ?... Une princesse ? Un petit garçon ?... Un archevêque ?...

— Quoi ?... fit le journaliste... Voulez-vous être sérieux !...

— Je vous demande qui ils ont tué cette semaine...
— Ah ! bien... très bien... Dites que Lénine a tué Trotsky ou que Trotsky a tué Lénine... Les gens d'expérience aiment cette sorte de nouvelle, qui prête à un excellent commentaire par sentences : « Les bandits ne sont point d'accord sur le partage du butin. »

Mon ami l'étudiant en droit intervint :
— On a abusé des querelles de palais, des princesses, des petits enfants... Un archevêque... c'est peu... Mais mettez treize archevêques... C'est mieux... Ça fait tableau d'histoire... « Les bolcheviks fusillèrent treize archevêques. » Tenez... c'est un titre épataant.

Le journaliste ôta le capuchon de son stylo et marmotta en écrivant : « On mande de Moscou... Treize archevêques... »

— Ce n'est pas mal, fit l'attaché d'ambassade. Mais ça a l'air d'une répression organisée et ça peut flatter des passions anticléricales... Il nous faudrait quelque chose qui donne une image de désordre.

L'étudiant en droit médita un instant.
— J'ai trouvé, dit-il. Et nous aurons les rieurs avec nous... A voleur, voleur et demi... Et il dicta :

— On mande d'Helsingfors que l'auto de Lénine fut attaquée par des marins masqués qui le dépouillèrent de sa pelisse et de son portefeuille. Il se tourna vers moi :

— Tu comprends... c'est très malin... Il y a auto, il y a pelisse, il y a portefeuille... trois images de richesse... Ça n'a l'air de rien... mais c'est très fort... Et j'ai mieux que ça... Ainsi, demain, on leur racontera que...

— Mais c'est renouvelé de Raspoutine ? lui dis-je.

— Qu'est-ce que ça fait ?...
— Cependant... cependant, observai-je timidement, Raspoutine lui-même n'a pas suffi à dégotter du tzarisme la bourgeoisie française.

Léon WERTH.

NOUVELLES SUISSES

Chez les volontaires

Un soldat volontaire nous écrit de Thoune :
Je viens par la présente vous prier de laisser un soldat volontaire dire quelques expériences il a faites.

Bien des hommes dont le patriotisme fut à toute épreuve et qui ont fait toute la campagne de mobilisation sans difficultés se sont vus obligés de s'engager comme volontaires ayant perdu leur place.

Mais leur bonne volonté est soumise à une rude épreuve. Certains officiers ne savent pas tenir compte de la situation ni de nos difficultés ni de nos souffrances. Ils en sont restés à l'école du drill à la Wille, ne peuvent abandonner la notion du soldat automate ne rouspétant sous aucun reproche, même quand on leur jette à la figure... leur paie ! Ils ne comprennent pas que l'heure n'est plus là qui permet d'obliger le soldat à des actes sans issue, ni raison pour mettre son obéissance à l'épreuve. Le volontaire, en s'engageant ne pouvait supposer qu'on allait le soumettre au drill des recrues. Il ne pouvait surtout supposer qu'on lui dirait constamment : « Si vous n'êtes pas content, vous pouvez vous en aller. Il y en a assez sans vous ! » Est-ce le langage à tenir à des hommes qui ont fait toute leur campagne et qui, pour donner la pâtée à la maison, n'ont eu d'autre ressource que le volontariat ? Ici, il ne faut rien voir, rien dire, se laisser faire ! Le mauvais fonctionnement de l'organisation, comme les vexations perpétuelles de certains officiers, tout doit rester caché. Nous sommes appréciés comme des condamnés !

Soldats suisses qui avez de l'amour pour votre pays, ne venez pas le perdre ici, ne venez pas chercher un gagne-pain aussi pénible à obtenir. N'importe quelle occupation vaudra mieux que la nôtre. Quand un major peut reprocher à des caporaux d'être trop humains avec leurs hommes et leur rappeler qu'il a gagné ses galons (!) en traitant durement les siens, la situation est claire !

C'est avec un profond découragement que nous constatons que nous en sommes revenus, pour le salut aux caporaux par exemple, au plus beau temps du militarisme à la prussienne. Les caractères les mieux trempés se démoralisent.

Réd. : Notre correspondant ne comprend pas que ces officiers continueront à se faire les agents de l'antimilitarisme chez les volontaires. Ce sont peut-être des « agents bolcheviki déguisés » qui veulent atteindre le moral des volontaires, afin qu'on ne puisse les employer contre le peuple.

BERNE.— Une forêt en feu. — Un incendie de forêts d'une assez grande étendue a causé des dégâts considérables dans la région située au-dessous de l'hôtel de la Blumisalp, à Beatenberg.

JURA BERNOIS

Sabotage à Bienne

Un correspondant particulier nous écrit :

Mardi, dans la nuit, des inconnus ont saboté de telle sorte le courant à haute tension de l'usine métallurgique de Nidau S. A. qu'une explosion très grave eût pu se produire. C'est grâce à la vigilance des ouvriers que l'on n'a pas eu à déplorer les suites terribles que les préparatifs devaient comporter. L'usine de Nidau est la propriété d'industriels romands et français. Trois groupes y travaillent, dont une équipe de nuit. A 8 heures du matin, les ouvriers allaient annoncer au syndicat qu'ils venaient d'être renvoyés du travail, les patrons ayant déclaré qu'ils n'étaient pas garantissant contre un nouvel attentat. A 1 heure de l'après-midi, les représentants du syndicat, camarades Grosjean et Gilomen, se rendirent devant la fabrique pour savoir si la troisième équipe travaillerait. Elle fut encore renvoyée. Le syndicat convoqua immédiatement une nouvelle assemblée du personnel de la fabrique pour 3 heures et demie. Pendant ce temps, des pourparlers avaient lieu entre les secrétaires et les patrons. On obtint la reprise normale du travail pour 7 heures du soir. Les patrons furent également d'accord de remettre le 50 % de leur salaire aux ouvriers qui avaient dû chômer pendant la journée. Les secrétaires firent une forte pression auprès des ouvriers pour tâcher de découvrir l'auteur du sabotage. Le résultat fut nul. Il faut dire qu'en dehors du sabotage de l'électricité, trois coupes de fonte en graphite d'une valeur de 500 francs furent fracassées à coups de marteau. Ce second sabotage a été commis pendant l'absence des deux contre-maitres, occupés à des travaux de menuiserie.

Durant les diverses tractations, les patrons de l'usine se montrèrent très conciliants et très larges de vues. Ils se décidèrent spontanément à remettre le 50 % du salaire aux ouvriers, ne voulant pas user de représailles à l'égard de travailleurs innocents.

Jeunesse socialiste du Vallon. — Samedi 8 mars, à 2 heures de l'après-midi, au Cercle ouvrier de St-Imier, assemblée des sections réunies. Que tous les membres de la Jeunesse se fassent un devoir d'y assister. Le président central sera présent. Jeunesse socialiste Sonvilier.

BIENNE. — De la troupe ? — On nous annonce de source autorisée que la ville de Bienne sera occupée sous peu militairement. Dans certaines classes on a déjà aménagé des matelas pour recevoir de la troupe. Serait-ce en prévision du procès de Berne ou une nouvelle provocation à la classe ouvrière ?

Rixes. — Les querelles de café deviennent de plus en plus fréquentes à Bienne. Samedi soir, un individu a été si grièvement blessé au restaurant Tivoli qu'il en est mort mercredi.

PORRENTUY. — Conférence. — C'est mardi prochain 11 mars qu'aura lieu la conférence Gros-pierre, conseiller national, sur la grève générale de novembre dernier.

Le conférencier traitera, comme nous l'avons

déjà dit, l'autre jour, des motifs de la grève générale, ses conséquences et ses résultats.

Comme la conférence Schürch qui eut lieu récemment, la conférence se donnera sous les auspices des syndicats professionnels et du parti socialiste de notre ville, au Terminus, à 8 h. et demie du soir. La conférence sera publique et contradictoire. Avis aux amateurs de critiques. Quand aux ouvriers, ils se feront un devoir de répondre nombreux à l'appel des organisateurs, pour écouter la voix si autorisée de leur représentant.

Argus.

MOUTIER. — Encore et toujours pour la « Sentinelle ». — Nous sommes heureux de constater que le journal local insère chaque jour des articles copiés dans la « Sentinelle », qui habitueront ses lecteurs aux idées nouvelles, à l'esprit nouveau. Mais cela ne suffit pas, il faut que les abonnés à la « Sentinelle » augmentent, car ce sera le vrai moyen, le seul, pour modifier les mentalités, et les engager à l'action démocratique, mais énergique pour la transformation de la société où il y aura plus de justice, etc. Le premier avril approche, c'est le moment d'activer la propagande.

Match au loto. — Le Cercle ouvrier organisera un grand match au loto pour dimanche 16 mars, au café de l'Hôtel Suisse. Il y aura de superbes guinées. Avis aux amateurs.

Les membres du Cercle sont convoqués pour samedi 8 mars, à 8 heures du soir, au local, Hôtel Suisse, en assemblée générale extraordinaire.

RECONVILIER. — Nécrologie. — Nous apprenons avec une profonde douleur le décès d'un de nos dévoués militants, Aimé Tièche, survenu le 16 décembre dernier, à Bolivar (Argentine), où il s'était établi depuis quelques années. A. Tièche avait rempli les fonctions de maire et président de bourgeoisie à Reconvilier pendant plusieurs années. Il a représenté notamment la classe ouvrière comme député au Grand Conseil. Que la terre lui soit légère.

Concert des gyms. — C'est samedi soir que notre société de gymnastique donnera son concert annuel. Outre les travaux individuels, préliminaires, pyramides, figurent deux ballets composés par M. Gostely, ainsi que deux pièces comiques. La société s'est en outre assurée le concours de notre vaillante Fanfare, ainsi que de la société de gymnastique des dames.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Grand Conseil. — Le Grand Conseil se réunira le lundi 17 mars en session extraordinaire, à 3 h. de l'après-midi, au Château de Neuchâtel.

Tambours neuchâtelois. — La Société cantonale des tambours neuchâtelois a constitué le Comité d'organisation pour le concours inter-cantonal le 1er juin, comme suit : président, Léon Gauthier ; vice-président, Alphonse Monnard ; secrétaire, Armand Lehmann ; caissier, Ferdinand Fluckiger ; lesquels fourniront tous renseignements concernant ce concours.

COLOMBIER. — Fraction socialiste. — Quelques camarades de la localité réunis le 4 au soir, au Café des Trois-Suisse ont reconstitué une section, qui veut prendre à tâche de défendre sérieusement le socialisme. Plusieurs camarades se sont déjà fait inscrire au Parti. D'autres qui avaient assuré leur présence et n'ayant pu au dernier moment être au milieu de nous viendront encore grossir le nombre.

Un comité fut constitué comme suit :

Président, Paul Béguin ; vice-président, Auguste Remy ; secrétaire, Virgile Blanck ; caissier, Louis Schulé ; Auguste Simonet, suppléant.

NEUCHÂTEL

Conseil général. — Supplément à l'ordre du jour de la séance du lundi 10 mars :

Interpellation de Jean Wenger sur les dangers que présente, pour le public, l'établissement de forains à l'est de l'Hôtel des Postes ; motion du groupe socialiste demandant la construction, à bref délai, de maisons locatives par la commune.

LE LOCLE

Cercle des travailleurs. — Le comité pour 1919 est composé comme suit : Président, L. Matthey, Envers, 52 ; vice-président, Ch. Junod ; secrétaire, A. Musy ; secrétaire des verbaux, P. Eymann ; caissier, Léon Perret, Jeannerets, 3 ; cais-

ster des cotisations, Frits Jeanneret, Industriel, 17 ; caviiste, Ch. Favre ; assesseurs, H. Baumgartner, P. Huguenin, P. Peçon, M. Weber.

La date pour la célébration du 25^{me} anniversaire de la fondation du cercle a été fixée au samedi 12 avril. Une commission travaille à l'organisation de cette modeste fête.

Et pour samedi 8 mars, les locaux seront certainement trop petite pour la soirée littéraire de nos amis de la Théâtrale ouvrière.

A quand des locaux plus spacieux ?

LA CHAUX-DE-FONDS

CRAINQUEBILLE

Il est rappelé aux enfants la représentation de faveur avec entrée à deux sous ! qui leur est offerte par la Jeunesse socialiste et le Cercle ouvrier, et qui aura lieu dimanche prochain : Portes, 1 heure moins un quart ; rideau, 1 heure précise. (La représentation sera terminée à 3 heures et demie.) Que la grande salle du Cercle soit pleine !

Il est également rappelé aux camarades que la belle pièce d'Anatole France intéresse et qui seraient curieux aussi de voir « l'Amour médecin », de Molière, de ne pas oublier la représentation de dimanche soir. Entrée, 50 centimes. Voir aux annonces.

A la jeunesse

Ceux qui ont goûté la parole si prenante de M. F. Thomas entendront avec un aussi grand plaisir un autre ami des jeunes, M. Ch. Béguin, qui parlera samedi soir à la Croix-Bleue sur ce sujet : Une question essentielle. (Comm.)

La Scala

Les meilleures choses ayant, hélas, une fin, Judex, va terminer ses exploits par un coup de maître, et justifier les titres glorieux qui auréolent son nom de Chevalier du Devoir.

Parti socialiste neuchâtelois

La prochaine assemblée cantonale des délégués aura lieu le samedi 22 mars 1919, à 3 heures de l'après-midi au Buffet de la Gare de Corcelles, avec l'ordre du jour suivant :

1. Appel des sections et vérification des mandats.
2. Lecture du procès-verbal.
3. Rapport et adoption des comptes.
4. Rapport sur la marche de l'association pendant l'exercice 1918-19.
5. Orientation du Parti.
6. Elections des autorités cantonales : a) au Grand Conseil ; b) au Conseil d'Etat.
7. Proposition de la section de Neuchâtel concernant la nomination des représentants au Conseil des Etats par le peuple.
8. Question relative au journal.
9. Divers.

Toutes les sections sont instamment priées de se faire représenter.

Le Comité exécutif.

Convocations

LE LOCLE. — Espérance ouvrière. — Répétition vendredi 7 courant, au local, pour 8 heures précises. Sont convoqués les basses et les barytons. Amendable.

VAL-DE-RUZ. — Musique ouvrière. — Répétition, basses et accompagnements samedi à 8 h. du soir, au Café de la Poste, Fontaines.

CERNIER. — Groupe d'études. — Samedi, à 7 heures et quart précises, au collège, salle des jeux.

ST-IMIER. — Les membres de la fraction socialiste au Conseil général sont convoqués pour ce soir en assemblée à 8 heures précises, au Cercle ouvrier. Important.

DELEMONT. — Jeunesse socialiste. — Séance le lundi 10 mars, à 8 heures précises, au local. Ordre du jour : Discussion sur sujet d'actualité.

SONVILIER. — Assemblée. — Les membres du Cercle et du Parti sont convoqués en assemblée générale pour ce soir. Tractandum : Assemblée municipale. Chacun fera son devoir en assistant à l'assemblée de ce soir.

Avis officiels (Voir aux annonces)

Ville. — Pommes de terre.

Le Locle. — Pommes de terre.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

TOUJOURS A TOI

PAR
PIERRE MAËL

(Suite)

La représentation de la Comédie-Française fut ce qu'elle promettait d'être, — un éclatant succès. La pièce, en trois actes, de Lucien appartenait à ce genre intermédiaire qu'Alexandre Dumas fils a créé et qu'on nomme, d'une appellation contradictoire, « comédie dramatique ». L'écrivain ne s'était pas mis en grands frais d'imagination. Il n'avait eu qu'à raconter le roman qui, depuis un an, avait bouleversé sa vie.

Ce fut pour Jane, en même temps qu'une surprise, un véritable désenchantement.

Non qu'elle méconnût le talent hors pair qu'avait déployé l'auteur, car Lucien avait prodigué dans son œuvre toutes les ressources de son génie de dramaturge et toutes les qualités d'un style vif, brillant et nerveux, mais parce que, très fière et très discrète, elle jugea qu'il avait outrepassé son droit en exposant sur la scène, sous les yeux du public, le mystère de son cœur, un secret qui, somme toute, ne lui appartenait point en entier, et dont elle avait le droit d'exiger qu'il respectât la pudeur.

Le coup qu'elle en reçut fut, elle le comprit sur-le-champ, mortel à son amour.

Ainsi, c'était donc là tout le respect qu'un poète

ou un artiste savent conserver d'eux-mêmes ? Une surprise de leur volonté, une faiblesse de leur énergie ne leur sont, à tout prendre, qu'un motif d'étude, un prétexte à analyse ? Et, plus ils y mettent de talent, plus ils établissent la prédominance en eux de l'esprit sur le cœur.

La conclusion d'une telle réflexion était simple à donner. Lucien ne l'avait aimée qu'avec son imagination.

Chose étrange ! alors que Jane souffrait, Marthe n'avait pris aucune alarme, n'avait conçu aucun soupçon en admirant l'ouvrage de son mari.

Était-ce chez elle une conséquence de sa frivolité naturelle, ou plutôt de cet aveuglement presque fatal des êtres trompés, dont les yeux s'ouvrent, les derniers de tous, sur la duperie dont ils sont victimes ? La jeune femme ne comprit rien à la scène poignante qui, durant trois actes bien remplis, se déroula sous les regards admiratifs du public. Pas un instant, elle n'eut l'idée de se reconnaître dans le personnage antipathique de l'épouse, opposé à celui plus amoureux dépeint de l'amante. Et, en sortant du théâtre, elle ne put s'empêcher de prendre Jane pour confidente, et, toute rayonnante de la gloire de son mari, de lui dire avec une allégresse très sincère :

— Eh bien ! chère amie, est-ce assez beau, cette pièce ? Dire que Lucien ne m'en avait jamais lu le moindre passage ! Oh ! ces hommes de lettres ; ils font des chefs-d'œuvre pour tout le monde, excepté pour leurs familles.

Dans la loge de l'auteur, déjà Mlle Le Roy s'était trouvée en présence de Lucien, et, comme tout le monde, l'avait complimenté de son succès. Un instant, elle avait vu ses yeux arrêtés sur elle avec une indicible expression d'amour. Elle s'était détournée devant le muet reproche qu'il lui jetait.

Le lendemain, elle assistait avec sa mère et la famille du Lantou au dîner de fête que Lucien et Marthe offraient à leurs intimes. Elle s'y sentit fort mal à l'aise et se retira de bonne heure.

Comme si elle avait lu dans le cœur de sa fille, Mme Le Roy alla au-devant de ses désirs en prétextant une migraine, bien invraisemblable chez une personne de tempérament aussi bien équilibré.

Mais le surlendemain, il se passa entre les deux femmes un événement qui devait marquer dans la vie de Jane.

La veuve de Jean Le Roy, avec une sagacité vraiment américaine, avait deviné depuis longtemps le drame dont leurs voyages successifs et inexplicables n'étaient que des actes. En même temps, elle avait compris que le noeud de ce drame ne pourrait être défilé que par une explication loyale mettant un terme au malentendu qui en avait été l'origine.

Elle avait souci de l'honneur, du repos, de la santé de sa fille. Tout de suite, elle avait compris qu'entraînée par une hallucination du moment, Jane avait dû livrer à quelqu'un un secret redoutable qui, entre mauvaises mains, pourrait devenir funeste. Il ne lui avait pas fallu longtemps pour reconnaître en Lucien Plessy l'homme aux mains duquel était le cruel secret.

A dire le vrai, l'écrivain ne lui avait jamais été bien sympathique. Femme de cœur et de sens, Mme Le Roy ne s'expliquait ni les concessions, ni les compromissions avec le devoir. Il ne lui venait point à la pensée qu'un être humain perdît son temps et outrageât le devoir à composer avec sa conscience.

Mais de ce qui s'était passé, elle ne savait que fort peu de chose, seulement ce que Jane lui avait

confié à demi-mots, en une heure de lassitude et d'angoisse.

Or, elle en voulait savoir davantage ; elle entendait s'élever entièrement.

Elle mit du temps à se résoudre avant d'aborder le terrible sujet.

Mais, sa résolution prise, quand elle jugea le moment opportun, elle alla droit au but.

Cela se passa juste quarante-huit heures après la représentation du Théâtre-Français.

En voyant sa mère entrer dans sa chambre avec une gravité un peu embarrassée, Jane eut, tout d'abord, un frisson d'effroi. Elle vit bien que l'heure des aveux était venue, et les aveux sont toujours chose pénible à faire.

Mais elle adorait sa mère et savait de quelle maternelle tendresse elle était payée de retour.

L'explication ne fut donc pas longue et, contre toute invraisemblance, elle ne fut pas pénible.

Jane s'était levée du fauteuil où elle travaillait à un ouvrage de fantaisie, tapisserie ou crochet, et après avoir embrassé sa mère, lui avait dit en retenant ses deux mains :

— Maman, je vois que vous venez m'interroger ?

— Oui, Jane, — avait répondu simplement la veuve.

— Alors, fit doucement la jeune fille, asseyez-vous et commencez. Je suis prête à vous répondre.

(A suivre).



Ville de La Chaux-de-Fonds
Ecoles primaires
 Par décision du Conseil scolaire et en raison de la disparition de la grippe, la fréquentation de l'école redevient obligatoire à partir du lundi 10 mars 1919.
 Direction des Ecoles primaires.
 5534

Ville de La Chaux-de-Fonds
Ravitaillement
 On vendra des **Pommes de terre**
Samedi 8 mars 5527
 de 1 à 5 heures
A la Cave de l'Ancien Hôpital
Au Collège de l'Ouest
 Prix : fr. 0.30 le kilo. Vente sans carte.

Société Coopérative de Consommation
ST-IMIER et environs

La Prévoyance populaire suisse
 (Assurance mutuelle sur la vie)
 Société fondée en 1918 par l'Union Suisse des Sociétés de Consommation
 Siège à **BALE**

Assurance depuis la somme de :
 Fr. 300.— avec examen médical d'après tarif 1.
 Fr. 100.— sans examen médical d'après tarif 2.

La PRÉVOYANCE POPULAIRE SUISSE, de par ses conditions et sa forme coopérative, est la plus avantageuse de toutes les sociétés de ce genre. 5497

Agence pour St-Imier et les localités des environs :
Société Coopérative de St-Imier
 Renseignements plus détaillés dans *La Coopération* du 8 mars proch.

CONFITURES
 au détail

Marmelade de pommes, la livre fr. 1.—
 Raisin et pommes " " 1.25
 La famille " " 1.25
 Coings " " 1.25
 Quatre fruits " " 1.20

Assortiment de confiture en marmites aluminium de 5 kilos et 2 1/2 kilos, ainsi qu'en gobelets de 1/2 kg.
Escompte 5 % payé au comptant 5092

Magasin DE-VINCENTI GUIDO
 Téléphone 1.12 **ST-IMIER** Téléphone 1.12



Rasoirs de sûreté
GILLETTE et autres marques depuis fr. 3.75
Rasoirs Anglais depuis fr. 5.50
Savons à barbe
GISS et autres, dep. fr. 1.25
Poudre de savon depuis fr. 0.85
Cuir à aiguiser les rasoirs
Blocs d'alun 5530
Vinaigre de toilette

Parfumerie Dumont
 12, Léopold-Robert, 12 - La Chaux-de-Fonds

Assurances populaires de "La Baloise"
 Sans examen médical
 Capital assuré payable au décès ou au plus tard dans un délai déterminé, par exemple 10, 15 ou 20 ans
Avec participation aux bénéfices
 PRIMES à partir de 50 ct. par semaine
 Encasements faits à domicile
 Demandez les prospectus gratuits de **"La Baloise"**
 Compagnie d'Assurances sur la Vie aux agents de La Chaux-de-Fonds :
M. P. Chopard-Bianchard Rue de la Paix 7 (5160)
M. Roger Monnal Rue A.-M. Piaget 21

LA SCALA Dès ce soir **LA SCALA**
 et jusqu'à mercredi
Sur la piste blanche | **Un homme - Une femme**
 Grandiose drame du Far-West | Très beau roman d'aventures
LA NOUVELLE MISSION DE JUDEX!
 Dernière semaine : **Le Châtiment.** 5543

RUE PREMIER MARS 15 **CERCLE OUVRIER** RUE PREMIER MARS 15
 Dimanche 9 mars 1919
SOIRÉE THÉÂTRALE
 de la **Jeunesse Socialiste**
 RIDEAU : 8 HEURES PRÉCISES. RIDEAU : 8 HEURES PRÉCISES.
PROGRAMME :
CRAINQUEBILLE
 pièce en 3 tableaux d'Anatole France (1 récit et 2 tableaux)
L'AMOUR MÉDECIN
 Comédie en 3 actes de Molière 5532
ENTRÉE 50 CENT. ENTRÉE 50 CENT.
Matinée pour Enfants
 (RIDEAU : 2 1/2 HEURES)
Même programme
ENTRÉE 10 CENT. ENTRÉE 10 CENT.

Homme âgé (Place stable) 5459 est demandé pour travailler dans petite ferme du Jura et casser un peu de pierres. — S'adresser à Albert Fattou, Noirmont.
1 poseur de cadrans
1 bon décocteur sont demandés rue du Parc 132, au rez-de-chaussée. 5507
Coopératives Réunies
Chaux-de-Fonds Locle
 En vente dans tous nos débits
Belles pommes de terre
 à 25 ct. le kg. 5537

Dès samedi 8 mars
SOLDES D'HIVER 5528
 à des prix inconnus à ce jour

Un lot Chemises molletonnées p. dames boutonnant épaule et devant maintenant 7.95 5.95	Un lot Caleçons molletonnés p. dames maintenant 7.95 5.95 4.95 3.95
Un lot Jupons molletonnés pour dames garnis feston ou dentelle maintenant 5.95	Un lot Camisoles p' dames coton écu, 2 x 2, longues manches maintenant 2.50
Un lot Tabliers bretelles bonne cotonne, joliment garnis maintenant 2.95 2.35	Un lot Tabliers kimono cotonne extra, nuances variées, clairs ou foncés maintenant 6.95
Un lot BAS ANGLAIS noirs p' dames maintenant 3.95 2.95 1.95	
Un lot Chemises p' hommes flanelle coton, avec ou sans col maintenant 6.50	Un lot Chemises p' hommes plastron fantaisie, qualité extra maintenant 8.95 6.95
Un lot Caleçons p' hommes très chauds maintenant 8.95 6.95 5.95	Un lot Camisoles p' hommes bonne qualité maintenant 7.95 5.95 3.95
Un lot Gilets de santé pour hommes flanellote, légèrement défraîchis maintenant 1.95	Un lot Tabliers de ménage sans bretelles, dessins variés maintenant 2.95
Draps de lit molletonnés 150-200 maintenant 10.95 12.95	

Grands Magasins **Julius Brann & Co** La Chaux-de-Fonds

Poudre de riz et de talc
 depuis 20 ct. la boîte, bien parfumée
 Berthuin, Paris, Kaloderma, depuis 50 ct. Hygis, 75 à 2.50. Simon, 2 fr. Dorin, 1.50. Piver, 4.50, etc.
 Fillets cheveux, 35 ct. la pièce. Appareils à raser depuis fr. 2.50. Brosses à dents. Peignes. Savons de toilette. Parfums en grand choix et bon marché, à la 5505
Fabrique de Parfumerie
LA CHAUX-DE-FONDS J. RECH LA CHAUX-DE-FONDS
 52, Rue Léopold-Robert (Entrée r. du Balancier)

Samedi 8 mars, à 8 1/4 h. du soir dans la Grande salle de la Croix-Bleue
Conférence publique
 destinée surtout aux jeunes
Une question essentielle
 par **M. Ch. Béguin**, agent des Unions Chrétienues.
La F. J. C. y invite cordialement chacun. P21156C 5535

Les soussignées entreprennent
Réparations de Dentiers
 Ouvrage prompt et consciencieux
Mmes GERMANN
 SAINT-IMIER
 Rue Francillon 16 Maison Wolfender

Société du Théâtre de La Chaux-de-Fonds
 MM. les actionnaires sont convoqués en
Assemblée générale ordinaire
 le **lundi 24 mars 1919**, à 8 1/2 h. du soir, au **Foyer du Théâtre**.
ORDRE DU JOUR :
 1. Procès-verbal.
 2. Rapport du Conseil d'Administration sur la gestion et les comptes de l'exercice 1918.
 3. Rapport des vérificateurs de comptes.
 4. Discussion et votation sur les conclusions de ces rapports.
 5. Nomination d'administrateurs.
 6. Nomination du président du Conseil d'administration.
 7. Divers.
 Pour assister à l'assemblée, les actionnaires devront déposer leurs actions jusqu'au samedi 22 mars à midi, à la Banque Perret & Co, contre remise d'une carte d'admission à l'assemblée.
 MM. les actionnaires pourront prendre connaissance du bilan, du compte de profits et pertes et du rapport des vérificateurs de comptes à la Banque Perret & Co, où ces pièces seront déposées du 17 au 22 mars.
 La Ch.-de-Fonds, 5 mars 1919.
 Le Conseil d'Administration de la Société du Théâtre de La Ch.-de-Fonds

Enchères publiques
 Vendredi 7 mars 1919, dès 1 1/2 heure de l'après-midi, il sera exposé en vente à la Halle aux Enchères :
 Lits en fer, tables rondes et carrées, canapé, commode, tableaux, 30 chaises, 12 tabourets à vis, 1 petit comptoir, 1 fiûte si b. 1 lustre électrique, 2 bancs dessus cuir, 1 cage à vitreaux.
 En outre 1 billard américain
 Enchères au comptant et conformément à la L. P.
 Office des Poursuites :
 5536 Le préposé,
 P30003C A. CHOPARD.

AVIS
 à la population de Pesoux et environs. 5499
 Grand choix de **graines potagères** en tous genres, oignons, échalottes, au plus bas prix du jour. — Se recommander à **A. ROBELLAZ**, horticulteur, Pesoux.
A louer jolie chambre non meublée, avec électricité, Temple-Allemand 89, 3^e étage, à gauche. 5521
A louer une chambre meublée avec électricité, à monsieur honnête et travaillant dehors. — S'adresser rue de la Paix 79, au 3^e à droite. 5439
On demande pour de suite jeune homme de 15 ans comme commissionnaire. — S'adr. Magasin Naphtaly. 5524
Modes On demande une jeune fille comme apprentie modiste. — S'adresser à M^{lle} A. Mathy, à Renan. 5533

Magasin d'horlogerie
Sœurs JEANNERET
 Succ. de Vve P. JEANNERET
LE LOCLE
 Place du Marché
 Reçu un beau choix de régleurs, tous genres de sonnerie, Coucoux. Pendulettes. Révelis.
 Le tout garanti 2 ans
 Services d'Escompte Neuchâtelois 5 %
 Nous nous chargeons de toutes les réparations

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds
 Du 6 mars 1919
Naissance. — Albert, fils de Basile Saner, mécanicien, et de Marie-Joséphine née Tschetter, Soleurois.
Décès. — Humbert, Jules-Edouard, agriculteur, âgé de 51 ans, Neuchâtelois. — 2290. Maurice-Albert, fils de Jean-Joseph Vermot-Petit-Outhenin, cocher, âgé de 4 mois, Neuchâtelois. — 2291. Robert-Tissot, Henri-Almé-Ernest, horloger, âgé de 82 ans, Neuchâtelois.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds
 Du 6 mars 1919
Promesses de mariage. — Perrot, René-Louis, coiffeur, Français, et Schneider, Marie-Thérèse, couturière, Saxonne. — Schmid, Joseph-Louis, empl. de commerce, Neuchâtelois, et Balziger, Fribourgeoise. — Pfeiffer, Gérard-Auguste, commis, et Perrenoud-André, Bertha-Juliette, ouvr. de fabrique, tous deux Neuchâtelois. — Perret, Jules-Ernest, manoeuvre, Neuchâtelois, et Muller, Henriette-Hélène, ménagère, Bernoise.
Mariages civils. — Bouverat Albert-Adrien, boucher, Bernois, et Rochat, Marguerite-Berthe, ménagère, Vaudoise. — Marchand, Fritz-Emile, manoeuvre, et Girardin, Isabelle, horlogère, tous deux Bernois.
Décès. — 3723. Zysset née Niederhäuser, Rosina, veuve de Christian, Bernoise, baptisée le 20 avril 1834.

Ville du Locle
Pommes de terre sans carte
 En vente à l'Hôtel-de-Ville les vendredi et samedi 7 et 8 courant, de 8 h. à midi et de 2 à 5 heures.
 Prix : Fr. 0.80 le kg.
 Commission de ravitaillement.
Ville du Locle
Tourbière de La Châtagn
 La Direction des Travaux publics demande
25-30 forts manoeuvres pour l'exploitation de la Tourbière communale de La Châtagn.
 Inscriptions et renseignements au Secrétariat des Travaux publics, Hôtel de Ville. 5531

Décocteur pour 10 1/2 litres cylindre ou un remonte-ur qu'on mettrait au courant du décoctage, est demandé. — S'adresser à M. Paul Delémont, rue Numa-Droz 132. 5487
Sertissense au burin-axe demande du travail à domicile. — S'adresser Progrès 99, 1^{er} étage à gauche. 5493
Inhumations
 Vendredi 7 mars 1919, à 2 1/2 h. :
 M. Etzensberger, Louis, 33 ans 5 1/2 mois, rue de la Balance 14; sans suite; depuis l'Hôpital.

Rupture des négociations de Spa

BERLIN, 7. — Les négociations de Spa sur le ravitaillement de l'Allemagne en denrées alimentaires et la reddition de la flotte de commerce et sur les accords financiers concernant ces questions ont été rompues, après que les Alliés eurent insisté pour la livraison immédiate de navires de commerce allemands sans prendre d'engagement concernant le ravitaillement de l'Allemagne jusqu'à la prochaine récolte.

Les raisons de la rupture

BERLIN, 7. — Suivant une communication de la commission d'armistice, le gouvernement allemand avait donné pour instructions à ses négociateurs à Spa de ne mettre la flotte de commerce à la disposition des Alliés que si on leur donnait l'assurance que l'Allemagne serait ravitaillée jusqu'à la prochaine récolte. Dans la dernière séance tenue à Spa au sujet du ravitaillement, le représentant allemand a déclaré :

« Le ravitaillement de l'Allemagne est l'un des motifs qui ont fait accepter les dures conditions de l'armistice. Cependant, l'Allemagne ne peut pas livrer sa flotte de commerce sans recevoir des Alliés l'assurance que l'importation des denrées alimentaires sera réalisée. Jusqu'à présent, l'Allemagne n'a pas reçu une seule tonne de vivres. Ce n'est que quand elle en aura reçu qu'elle pourra donner suite aux exigences de l'Entente. Je propose toutefois, pour permettre de continuer les pourparlers, de mettre une partie de la flotte à disposition des Alliés tout de suite, et le reste quand sera établi le plan de ravitaillement. »

Le délégué anglais a déclaré que les Alliés auraient l'intention de faciliter le ravitaillement si l'Allemagne livrait immédiatement toute sa flotte de commerce. Les autorités pourraient d'abord importer 27,000 tonnes de denrées.

Le sous-secrétaire d'Etat von Braun répondit à cette déclaration que le ravitaillement de l'Allemagne dépend ainsi de trois facteurs incertains et que la décision serait réservée au conseil supérieur de la guerre à Paris, avec lequel l'Allemagne n'a aucune possibilité de négocier. Il relève que la question du ravitaillement est pour l'Allemagne une question de vie ou de mort : car déjà maintenant 800 personnes meurent de faim chaque jour.

L'action en Russie et les indemnités

LONDRES, 7. — M. Bonar Law, répondant à diverses questions, a déclaré qu'il résultait des dépositions de nombreux Russes qu'il est nécessaire de tenter une action en Russie, sous peine d'une faillite de la Ligue des Nations, dès son début. Au sujet de la nature de cette action, l'orateur ne veut rien ajouter aux déclarations de M. Lloyd George.

M. Bonar Law affirme de nouveau la nécessité d'obtenir de l'Allemagne de meilleures conditions, le droit permet d'exiger le coût entier de la guerre. Pratiquement, les possibilités de paiement limitent ce chiffre aux indemnités. Il s'agit d'exiger tout et de conclure la paix le plus rapidement possible, moins pour éviter le bolchevisme allemand que pour rendre au pays son activité commerciale et industrielle, entravée par le blocus.

La paix n'est pas encore conclue

LONDRES, 7. — Au cours du débat à la Chambre des Communes, le secrétaire d'Etat pour la guerre Churchill a dit qu'il fallait compter avec la possibilité que l'armée anglaise reste sur le Rhin pendant toute l'année 1920.

Dantzig resterait aux Allemands

LONDRES, 7. — Selon les informations des correspondants anglais à Paris, il est probable que la ville de Dantzig restera en possession des Allemands. Les Polonais obtiendraient cependant un passage vers la mer Baltique avec la ville de Eckenverde comme port. Eckenverde serait ainsi la compensation de Dantzig.

A LA CHAMBRE ITALIENNE

ROME, 7. — A la Chambre, au cours de la continuation de la discussion des déclarations gouvernementales, le socialiste Graziadei constata l'union des partis constitutionnels pour l'appui des revendications italiennes à la conférence de Paris. Lui, Graziadei, voit dans la conférence de la paix la continuation de l'impérialisme. La Société des Nations future prouve être une organisation contre les Etats dont la direction a passé entre les mains des ouvriers et des socialistes. Graziadei soumit ensuite la participation de l'Italie à la guerre à une critique sévère, blâmant les mesures d'impôts et les monopoles d'Etat.

Le socialiste de Turin Caselini fit une description sombre de la misère et du mécontentement des ouvriers et des classes moyennes et déclara que la politique des cercles dirigeants était aveugle et funeste. Il releva la ressemblance entre le congrès de Vienne et le congrès actuel de Paris et souligna que tout faisait craindre que l'œuvre de l'Entente n'engendre de nouveaux germes de conflits et de guerres futurs. Il invita le gouvernement à vouer plus d'attention à la question du chômage toujours croissant et à la question de l'émigration. Les classes dirigeantes riches devraient comprendre que pour elles le moment était venu de s'imposer de grands sacrifices matériels si elles voulaient épargner au pays une ère de troubles et des douleurs générales.

Des critiques contre le gouvernement italien
ROME, 7. — La commission d'enquête parlementaire pour l'exportation des déchets de soie et de coton en Suisse critique sévèrement, dans son rapport final, la politique d'exportation poursuivie par le gouvernement pendant la guerre. L'activité incohérente, faible et incomplète des organes techniques est également blâmée avec sévérité. Le rapport blâme la légèreté avec laquelle le gouvernement a autorisé l'exportation des déchets de soie, dont l'emploi par l'ennemi dans des buts militaires a été prouvé.

Un accident tragique

BREGENZ, 7. — En jouant avec une arme à feu, un jeune homme de Ferster a tué sa cousine âgée de 18 ans.

La situation en Allemagne

Emeutes et grève générale

BERLIN, 7. — La « Deutsche-Allgemeine Zeitung » communique : Dans l'assemblée des C. O. S. du Grand Berlin, Richard Muller a annoncé une aggravation de la situation en ce qui concerne la grève générale. Le syndicat des ouvriers électriciens s'est prononcé pour la grève générale. La grève dans les usines électriques est imminente. On croit que le trafic des chemins de fer ne tardera également pas à être complètement interrompu.

Les typographes s'étant également ralliés à la grève, les journaux berlinois n'ont pas pu paraître jeudi.

L'agence Wolff a dû fermer ses portes. Une violente lutte paraît se dérouler à la place Alexandre. Il n'est pas possible de parvenir sur le théâtre des événements. L'agitation parmi la population est toujours très grande. Depuis la proclamation de la grève générale, 243 personnes ont déjà été arrêtées, la plupart pour cause de pillage. Un grand nombre d'entre elles sont des marins.

D'après les « Nouvelles de Francfort », la nuit, de nombreuses rencontres ont eu lieu avec échange de coups de feu dans le nord et l'est de la ville. Les troupes du gouvernement ont eu partout le dessus.

Les spartacistes n'ont pas encore réussi à occuper un seul bâtiment public.

Les pillards qui faisaient usage des armes au moment de leur arrestation ont été fusillés sur place.

Dans les cercles gouvernementaux prussiens, on a l'intention de convoquer l'assemblée nationale prussienne à Berlin pour le commencement de la semaine prochaine.

(Gazette de Francfort.) — Une partie des chemins de fer sont joints à la grève. Toute une série de trains n'ont pas pu partir. Les principaux trains entre les grandes villes ne peuvent être maintenus qu'avec irrégularité. Les postiers sont en grève. Les communications téléphoniques sont complètement interrompues. Les tramways ne circulent pas, il n'y a plus d'animation dans les rues.

La bataille de la place Alexandre

BERLIN, 7. — Wolff. — Les rassemblements sur la place Alexandre ont été toujours plus nombreux mercredi. La place a été déblayée deux fois par les troupes gouvernementales, mais la foule ne cessait d'augmenter. Le feu a été ouvert des maisons voisines sur la police centrale, qui a été attaquée. Tous les assauts ont été repoussés par les troupes du gouvernement. La division populaire de la marine aurait passé aux spartacistes, avec de nombreuses mitrailleuses, pour tenter de s'emparer de la police centrale.

Plus de lumière électrique

Les combats pour la présidence de police
BERLIN, 7. (Wolff). — Jeudi après-midi, les magasins ont commencé à fermer. Une grande agitation se manifeste dans le public. Des coups de feu isolés ont été tirés.

La grève générale s'est étendue aux usines électriques. Depuis 7 heures du soir, jeudi, Berlin n'a plus de lumière électrique.

La journée de jeudi a apporté un succès complet aux troupes gouvernementales. Pendant la nuit de mercredi à jeudi, les Spartacistes ont tenté de prendre d'assaut la police centrale gardée par la gendarmerie berlinoise et par des détachements de troupes gouvernementales. Pendant 2 heures, les défenseurs repoussèrent toutes les attaques.

Jeudi, vers midi, une contre-attaque des troupes gouvernementales remporta un grand succès. La place Alexandre et les rues avoisinantes furent déblayées complètement par un détachement de volontaires de la division de la cavalerie de la garde.

Les combats pour la possession de la présidence de police eurent lieu à l'aide de canons et de mitrailleuses. On compte huit morts et un grand nombre de blessés.

La situation s'aggrave à Leipzig

LEIPZIG, 7. — La situation déjà dangereuse à Leipzig, va s'aggravant de plus en plus. La direction de la grève lance un appel en faveur de la continuation de la grève générale, disant que si le prolétariat n'est pas vainqueur cette fois, il tombera sous la domination des troupes de Noske.

Les arrivages de denrées ont cessé. Le gouvernement hésite à envoyer des troupes. Il désire résoudre le conflit sans violence. Le typhus régnerait dans la ville.

Dans l'Allemagne centrale et du sud

BERLIN, 7. — Le conseil des ouvriers révolutionnaires à Mannheim invite les ouvriers à proclamer la grève générale. Les socialistes majoritaires refusent d'y participer et demandent aux ouvriers de ne pas quitter les usines afin de ne pas provoquer de nouvelles échauffourées.

Suivant la « Gazette de Francfort », la situation à Eisenach a encore empiré. Les services de l'électricité, de l'éclairage, du gaz et de l'eau ne fonctionnent plus. On signale quelques actes de violence. Des gens armés de grenades à main ont menacé les ouvriers des chemins de fer qui travaillent encore. La ligne à haute tension Eisenach-Gotha a été sabotée.

L'état de siège a été décrété pour la ville et le district d'Allenstein, ainsi que pour toute une série d'autres districts.

VICTIME DE LA SCIENCE

LONDRES, 7. — Le major médecin anglais Graeme Gibson est mort de la grippe à Abbey, où il poursuivait ses recherches sur le microbe de l'influenza. Avec deux autres médecins militaires anglais, il s'était voué à la découverte du germe de la terrible maladie qui fait tant de victimes dans le monde entier. Le Dr Gibson était arrivé à isoler le germe de la grippe et à l'inoculer à des singes. Il était en train de chercher un traitement curatif lorsque la maladie est venue le terrasser.

Prétentions de ceux qui ont fait mourir vingt millions d'hommes !...

LONDRES, 7. — Le « Daily Telegraph » croit pouvoir assurer que la solution du problème russe serait que les puissances considéreraient la Russie comme territoire à être placé sous la protection (Ouf!) d'une puissance mandatée par la Société des Nations.

Le « Daily Telegraph » écrit : « Qu'est-ce qu'une nation ? Une communauté politique possédant la capacité de réaliser ses propres idées et idéals dans toutes les questions intérieures et extérieures. Les partisans de la nouvelle politique en Russie, estiment que la Russie ne possède pas cette capacité, étant donné qu'elle se laisse dominer par les bolchévistes qui sont généralement hâis, mais qui ne peuvent pas être subjugués malgré qu'ils ne constituent qu'une petite minorité. Cette incapacité de se gouverner eux-mêmes et de dominer les bolchévistes, prouve que la Russie n'est pas une nation mûre pour l'autonomie. Nous ne doutons pas que le président Wilson ait adopté ce point de vue depuis son arrivée en Europe. Lorsque, au commencement, il a proposé le paragraphe 19 de la Société des Nations, il n'envisageait que de faire administrer les colonies allemandes et les territoires de la Turquie par le système des mandats. Mais pendant les négociations à Paris, après avoir connu toute l'étendue du problème russe, il a exprimé le désir de rédiger le paragraphe 19 de façon à permettre de l'appliquer également à la Russie. Tout au plus une voix s'est élevée à la conférence contre cette idée du président Wilson et encore pour un instant. Il n'y a pas eu d'opposition proprement dite. »

Réd. — Qui donc exercera la tutelle en Angleterre, en France et partout, où une poignée de capitalistes dominent et exploitent les masses ?

Les pertes italiennes

ROME, 7. — Le « Giornale d'Italia » publie les détails des pertes italiennes de 1915 à 1918. Il relève que les chiffres officiels confirment que l'armée italienne s'est battue toujours avec acharnement et héroïsme.

D'après l'exposé de M. Crespi devant la commission des réparations à la conférence de la paix, ces pertes seraient les suivantes :

Armée : morts 462,391, blessés 953,886. Marine : morts 3,169, blessés 5,252.

La majorité des blessés a été réformée définitivement. Le nombre total des hommes mis hors de combat est de 4,385,487, y compris 2,400,000 malades.

Les pertes italiennes s'élèvent donc à 1,2 % de la population totale du royaume et des colonies, égalant le pourcentage des pertes françaises, la France étant le pays ayant subi les pertes les plus lourdes.

La marine italienne perdit 8 grosses unités, 8 sous-marins et 25 vaisseaux de second ordre.

La marine marchande italienne a perdu 880,000 tonnes, soit 5,5 % de son tonnage.

Les femmes avocates en Angleterre

LONDRES, 7. — L'ancien lord chancelier, lord Buckmaster, a introduit à la Chambre des Seigneurs un projet de loi tendant à l'admission des femmes au barreau.

Une rue Liebknecht à Bologne

MILAN, 6. — P.T.S. — En présence du rédacteur en chef de l'« Avanti », une manifestation à la mémoire des victimes de la révolution allemande a eu lieu à Bologne. Une des plus vieilles rues de la ville a été baptisée rue Liebknecht.

Grève de mineurs en Galicie

BEUTHEN, 7. (Wolff). — Une nouvelle grève menace d'éclater en Galicie. Les mineurs réclament l'éloignement des troupes de protection de la frontière, la suppression de l'état de siège, le départ des officiers et des étudiants et la création d'une garde populaire. A la levée des équipes, jeudi matin, les mineurs de dix puits ne sont pas descendus.

Un nouveau traitement de la grippe

PARIS, 7. — A l'académie des sciences, M. Blum indique les résultats très intéressants que lui a donnés, dans le traitement de la grippe, le bleu de méthylène en ingestion ou en injections intramusculaires. Il signale les bons effets particuliers de cet antiseptique sur les complications intestinales.

Les grèves en Italie

ROME, 7. — Les charbonniers de Naples se sont mis en grève.

GENES, 7. — Une assemblée des ouvriers métallurgistes grévistes des usines Ansaldo a décidé de déclarer nulle et non avenue la convention conclue à Milan avec les industriels, et d'étendre la grève à tous les ouvriers métallurgistes de la Ligurie.

CONFÉDÉRATION

La journée de huit heures

BERNE, 7. — Mercredi a eu lieu au Palais fédéral une conférence des représentants des associations patronales et de la Fédération des syndicats ouvriers, pour discuter de la réduction de la journée de travail. Les négociations permettent de croire à la possibilité d'un arrangement. Les deux parties ont été invitées à présenter leurs propositions au Département fédéral de l'économie publique jusqu'au 20 mars.

La grippe en Suisse

BERNE, 7. — Communiqué du médecin en chef de l'armée. — La légère recrudescence de l'épidémie de grippe dans la population civile, survenue fin février, a eu sa répercussion chez les troupes encore en campagne et de ce fait le nombre des décès est un peu supérieur à celui du mois précédent. Pas d'autres maladies infectieuses à signaler. Il a été annoncé 19 décès dus aux causes suivantes : 13 suite de grippe, 4 suite de tuberculose pulmonaire, 1 suite de méningite tuberculeuse, 1 suite de néphrite.

LE PROCES DES BOMBES DE ZURICH

Les accusés

BERNE, 7. — La Cour d'accusation du tribunal fédéral a décidé avant-hier de maintenir en prison préventive jusqu'au procès, les prévenus de l'affaire dite « des bombes de Zurich ». Les accusés dont les noms suivent sont poursuivis pour contravention à la loi sur les explosifs et à l'ordonnance sur la neutralité du 4 août 1914 :

Torriani, Aldo, Italien, en fuite, domicile inconnu. Chattopadhaya, Virondranath, Hindou, en fuite, dom. inc. Hafis Abdul, Hindou, ingénieur, dom. inc., auparavant à Zurich. Bertoni Luigi, typographe, à Genève, en prison préventive depuis le 23 mai 1918 à Zurich. Brigo Marino, tailleur et coiffeur, en pris, prév. à Zurich. Sisti, Victor, Italien, boulanger, Beltolo, Tyrolien, porteur de pain, Groidano, Italien, maçon, les trois en pris, prév. à Zurich. Weil, Slovaque, mécan. à Genève, Vaudois. Noverraz, Gust, imprim. à Genève. Restelli, mécanicien à Granges. Ghezzi, joaillier. Macchi, maçon, à Zurich. Fieramonti Dario, verrier à Genève, dom. inconnu. Magni, marchand à Zurich. Pozzi, marchand à Seebach. Casagno, maçon à Oerlikon. Jorès, Prussien, commerçant, domicile inconnu. Veugh, Antoine, Hongrois, avant à Zurich, dom. inc. Monnanni, J., typographe, en prison prév. à Zurich. Brigo, L., boulanger à Zurich. Brigo V. (son frère) et Brigo Marie (sa sœur), à Zurich. Chambaz Louise, de Genève. Prirarone A., de Genève. Simonin Marc, électromécanicien, de Courgenay (Berne), Mazier Louis, Français, commerçant à Bâle.

Le procès commencera probablement à la fin de mai. Par suite du dossier considérable, il durera environ trois semaines. Les débats seront présidés par le juge fédéral Soldati.

Un chemin de fer qui suspend son trafic

BIENNE, 7. — De notre corresp. — Le chemin de fer à vapeur Bienne-Meinisberg suspendra son exploitation à partir d'aujourd'hui vendredi. L'administration ne pouvait plus couvrir les frais depuis un certain temps, par rapport au prix très élevé du charbon et des huiles.

Le canton de Berne avait déjà accordé une subvention de 18,000 fr. à condition que les communes intéressées versent aussi leur part. Les communes municipales de Meinisberg, Savonnière et Orpund n'ont pas accordé la subvention. C'est ce qui a aussi donné le coup de grâce au régional dont les voitures vertes et la grosse automotrice faisaient toujours l'étonnement des voyageurs qui traversaient les rues de Bienne.

Les cadrans de 24 heures

BERNE, 7. — Le Département fédéral des chemins de fer a prescrit à différentes entreprises de chemins de fer de changer les cadrans des horloges des gares en vue de l'introduction de la numérotation de 13 à 24 heures. Ce changement a déjà été fait à Berne, à Delémont et dans d'autres villes, où les chiffres 13 à 24 apparaissent en couleur rouge et en caractères arabes à l'intérieur du cadran. La numérotation de 13 à 24 heures ne sera pas introduite avant 1920, soi-disant parce que les imprimeurs d'indicateurs de chemins de fer manquent des chiffres nécessaires pour de tels travaux. (Réd. — Cette explication surprend en raison de la réduction considérable des trains.)

On voyagera le dimanche en Thurgovie

BERNE, 7. — Le Département fédéral des chemins de fer a autorisé les lignes de la Thurgovie centrale et celle du lac de Constance au Toggenburg à transporter des voyageurs le dimanche par les trains qui transportent le lait. Ces lignes ne réalisent que des déficits. Mais cette mesure est exceptionnelle et ne sera pas étendue jusqu'à nouvel ordre à d'autres lignes.

Conférence de Malleray, Moutier et Tramelan

MOUTIER, 7. — Nous rappelons l'assemblée du parti de Moutier, la conférence Ryser à Malleray-Bévilard et celle de Jules Humbert-Droz à Tramelan, toutes ce soir.

LA CHAUX-DE-FONDS

Ecoles primaires

Par décision du Conseil scolaire et en raison de la disparition de la grippe, la fréquentation de l'école redevient obligatoire à partir du lundi 10 mars 1919. Direction des Ecoles primaires.

Etrange accident

M. Jules Perret-Leuba, propriétaire aux Eplatures, exploite lui-même la carrière de pierres de construction qu'il possède en ce lieu. Hier matin, avec un aide, il était occupé à charger une mine en vue de la faire exploser, quand une étincelle s'étant produite on ne sait au juste comment, le détonateur au fulminate éclata, lui envoyant la charge en pleine figure. Tout un côté fut bien mal arrangé, mais le patient, qui souffrit horriblement, n'a pas perdu connaissance. La voiture automobile d'ambulance, mandée en toute hâte, le transporta à la clinique Montbrillant où l'on annonce ce matin que l'état du blessé est satisfaisant, beaucoup plus même qu'on n'était en droit de l'espérer. On avait tout d'abord craint la perte d'un œil ; le médecin ne peut encore se prononcer à ce sujet.

Le gala de dimanche

La location pour les représentations de dimanche au Théâtre, location qui s'est ouverte hier matin, marche fort, très fort même. Et ceux qui désirent entendre la belle voix de Mlle Emilia Schlee, cantatrice, Mme Lambert-Gentil au piano, l'orchestre Lovato, admirer le beau travail de M. Franz Wilhelm, champion suisse d'escrime, la souplesse des « Gigoletti », la force de M. Charles Wetzel, assister à la jolie comédie dramatique « Majna », aux poses plastiques, à la démonstration d'exercices de culture physique, feront bien de se hâter de prendre leurs places. Pour l'après-midi, les membres du corps enseignant et les élèves paient demi-prix à toutes les places.